

# Les francoprovençalismes de la langue française

Autor(en): **Gebhardt, Karl**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **38 (1974)**

Heft 149-152

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399561>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## LES FRANCOPROVENÇALISMES DE LA LANGUE FRANÇAISE

« Tout mot a son histoire singulière. Si la langue française a constitué son vocabulaire en partie en empruntant des mots à nos provinces, c'est par des chemins bien divers que les provinciaux sont, comme on dit, ' montés à Paris ' <sup>1</sup>. » Mgr Gardette, qui a écrit cette phrase dans une belle monographie concernant le franç. *jumart* — modèle d'une biographie d'un mot —, a lui-même démontré que Lugdunum a été « un centre de romanisation qui, d'une part, a accepté le latin de la Narbonnaise et, d'autre part, a affirmé l'indépendance de ses choix dans le sens du purisme, de l'archaïsme et de la poésie <sup>2</sup> ».

A toutes les époques de l'histoire, les mots ont circulé à travers le territoire, suivant les grandes voies de communications empruntées par les migrations et le commerce, remontant les vallées, contournant les massifs, passant les cols, s'arrêtant devant les grandes barrières naturelles (cf. Dauzat, *Patois* 94). La principale artère de la France, à cet égard, est le grand couloir de la Saône et du Rhône. C'est surtout Lyon qui apparaît comme une ville de transition et comme un centre d'irradiation important tout au long de son histoire.

Prenons à titre d'exemples quelques occitanismes dont la filiation est la suivante : occitan (particulièrement provençal) > Rhône > Lyon > Saône (Dijon) > Paris/langue commune : c'est le cas pour *vignoble* depuis 1181 (*FEW* 14, 476 a), *fange* dep. XII<sup>e</sup> s. (*FEW* 3, 412 a), *caisse* dep. 1365 (*FEW* 2, 312 a), *racler* « frotter rudement » dep. XIV<sup>e</sup> s. (*FEW* 10, 79 b + 84 a), *gicler* « jaillir » 1542, depuis 1810 (*FEW* 2, 713 a + n 6), *rapetasser* « rapiécer grossièrement » dep. Rabelais 1532 (*FEW* 8, 616 b + n 9), *rader* « flotteur de bois » dep. 1544 (< Lyon 1513 < occ. 1351; *FEW* 10, 119 a), *jumart* « animal imaginaire (taureau + jument) » dep. 1671 (P. Gardette in *Mélanges Rohlfs* 1958, 166-180; *FEW* 2, 636 b), *falbala* « bande d'étoffe

1. Pierre Gardette, « Grec γιμάρια, lyonnais *jomor*, français *jumart* », in : *Romanica*. Festschrift G. Rohlfs (Halle 1958), 166-180, citation p. 169.

2. *RLiR* 26 (1962), 89.

plissée » dep. 1692 (*FEW* 3, 397 b), *colis* dep. 1723 (< Lyon < Marseille < ital.), *tracaner* « dévider » dep. 1763 (*FEW* 2, 201 b + n 9) et *escaladou* « dévidoir pour la soie » dep. 1772 (*FEW* 11, 266 b).

Or, le problème des éléments dialectaux en français est très complexe <sup>1</sup>. Ce qu'on n'a pas assez remarqué, c'est à quel point les mots dialectaux sont entrés dans la formation de la langue commune et de diverses langues techniques, et cela, dès l'origine de la langue. Les quelques résultats dont nous disposons à l'heure actuelle sont encore très provisoires et incomplets.

En dépit du caractère provisoire de nos connaissances dans le domaine des dialectalismes en français <sup>2</sup>, on peut, cependant, contredire

1. Cf. à ce sujet la belle étude de K. Baldinger, « Contribution à une histoire des provincialismes dans la langue française », *RLiR* 21 (1957), 62-92 ; pour les francoprovençalismes cf. surtout p. 77-78. Id. « L'importance du vocabulaire dialectal dans un thesaurus de la langue française », *Lexicologie et lexicographie françaises et romanes* (Paris 1961), 149-176.

2. Dans mon livre, *Das okzitanische Lehngut im Französischen* (Heidelberger Beiträge zur Romanistik, hrg. von Bodo Müller, Band 3), Frankfurt/Bern (Peter Lang Verlag) 1974, j'ai tâché, à la page 286, d'analyser une première fois et provisoirement l'apport dialectal en français, en prenant pour base le *FEW*. Voici les résultats (pour les abréviations cf. *FEW Beiheft*) :

	XII°	XIII°	XIV°	XV°	XVI°	XVII°	XVIII°	XIX°	XX°	TOTAL
Norm. Pik.....	24	19	32	23	64	43	68	115	19	407
Wallon.....	0	7	7	2	12	15	27	51	12	133
Champ. Lothr.....	3	2	0	1	6	5	25	36	12	90
Burg. Frcomt.....	0	0	0	1	6	3	14	22	10	56
Poit. Saint.....										
Ang. Hbret. ....	4	13	12	12	45	22	38	107	25	278
Centr. Tour.....										
Orl. Bourb.....										
	31	41	51	39	133	88	172	331	78	= 964 unités lexicales

l'avis de F. Brunot, niant toute influence des dialectes sur le français commun <sup>1</sup>.

Cet exposé veut présenter les éléments lexicaux que le français doit à Lyon et au domaine francoprovençal. Parmi les idiomes dialectaux et régionaux en territoire français, le francoprovençal a sans doute une place privilégiée, car une première analyse de son apport en français a été effectuée par K. Baldinger, « Les mots lyonnais et francoprovençaux en français », *Mélanges de linguistique et de philologie romanes offerts à Monseigneur P. Gardette* (Strasbourg 1966), 59-80 [= *TraLiLi* 6 (1966), 59-80]. Cette étude, basée sur le *FEW* et le Bloch-Wartburg, traite tous les problèmes théoriques et méthodologiques concernant les francoprovençalismes de la langue française ; par la richesse des aspects analysés, cet article est un modèle de recherches et d'interprétations définitives. Les exemples réunis — ils sont au nombre de 141 — sont toutefois très loin d'être complets et l'auteur le dit expressément. C'est pourquoi nous essaierons, dans les limites du possible, de compléter les matériaux disponibles à l'heure actuelle et de dresser un premier bilan des francoprovençalismes en français.

En dépouillant les dictionnaires étymologiques et les dictionnaires de langue pour inventorier l'ensemble des occitanismes en français, nous y avons en même temps relevé les mots lyonnais et francoprovençaux de la langue française <sup>2</sup>. Faute de temps et de place, nous devons nous contenter de brièvement énumérer les mots dépouillés qui manquent dans l'article de M. Baldinger.

1. « Amassât-on cent fois autant de remarques que j'en ai donné, l'influence des dialectes sur la langue centrale pourrait encore être considérée comme nulle... » (*HLF* X, 1 (1939), 301).

2. Les sources sont :

- DG = A. Hatzfeld/A. Darmesteter/A. Thomas, *Dictionnaire général de la langue française*, 2 vol. (Paris 1890-1900)
- Gam = E. Gamillscheg, *Etymologisches Wörterbuch der französischen Sprache* (Heidelberg, 2. vollst. neu bearbeitete Auflage 1969)
- DDM = A. Dauzat/J. Dubois/H. Mitterand, *Nouveau dictionnaire étymologique et historique* (Paris 1964)
- BlWtbrg = O. Bloch/W. v. Wartburg, *Dictionnaire étymologique de la langue française* (Paris, 5<sup>e</sup> édit. revue et augmentée 1968)
- PRob = P. Robert, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, 1 vol. (Paris 1970)
- GRob = P. Robert, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, 6 vol. (Paris 1951-1964), vol. 7 : *Supplément* (Paris 1970) = GRobS
- FEW* = W. v. Wartburg, *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, 25 vol., Bonn/Tübingen/Basel 1922 ss (ont paru 138 fascicules).

Nous n'ignorons pas que notre ébauche de synthèse est très modeste et provisoire. Les difficultés surgissent dès qu'on entre dans la matière. Il faudrait examiner chacun des mots de plus près, le rendre vivant en suivant sa biographie historique, sociale et géographique. « Le but idéal, ce sera de recréer chaque fois l'atmosphère historique et sociale de l'époque, de recréer si j'ose dire, *le climat de l'emprunt* dans les années décisives <sup>1</sup>. » Mais la lexicographie est encore loin d'avoir écrit toutes les monographies de tous les mots ce qui serait nécessaire pour obtenir des résultats sûrs.

Pour savoir si un mot est vivant dans la langue littéraire, on peut consulter les dictionnaires contemporains, de Palsgrave aux Larousse. Seulement, leur témoignage est souvent trompeur. Ils nous présentent comme français des termes régionaux sans les indiquer comme tels. Pomey 1664 les apporte de Lyon, Monet 1636 de la Savoie ; Cotgrave a puisé dans des textes régionaux de la France entière <sup>2</sup>. S'ils ne donnent pas de commentaire, il n'y a que les textes eux-mêmes qui peuvent nous rassurer.

« Le problème de la vitalité, par conséquent, est très nuancé. Il se présente au moins sous cinq aspects différents : vitalité individuelle chez certains auteurs, vitalité fictive chez des auteurs de dictionnaires, vitalité régionale, vitalité dans une certaine couche sociale ou dans certaine langue de métier, vitalité dans la langue générale ou courante. C'est la dernière catégorie, sans doute, qui est la plus importante pour l'histoire de la langue <sup>3</sup>. » — Parmi les francoprovençalismes, des mots comme *auberge, avalanche, chalet, crétin, fâcher, falbala, glacier, goitreux, luge, marron, mélèze, moraine, névé, piolet, rave*, etc. font incontestablement partie de cette dernière catégorie.

Il n'est peut-être pas sans intérêt de soumettre aux chercheurs nos maté-

1. K. Baldinger, in *RLiR* 21 (1957), 64. — De plus, il faut tenir compte d'un problème pratique qui relève des dictionnaires en question. Souvent on y rencontre la tournure « vient d'un parler du Sud-Est », sans aucune précision si c'est le Sud-Est occitan ou francoprovençal. Mais dans bien des cas les deux sources ont convergé en français. Par exemple, *lauze, lause* « pierre plate utilisée comme dalle » depuis 1573 (pierre *loze*), issu du gaulois *lausa*, est aussi bien attesté en anc. occitan (*lauza*) qu'en anc. francoprovençal (*louze*). Il est difficile de dire lequel des deux a donné le mot au français (cf. *FEW* 5, 211 a et GRobS).

2. Cf. K. Baldinger, « Autour du *FEW*. Considérations critiques sur les dictionnaires français Aalma 1380-Larousse 1949 », *Revista Portuguesa de Filologia* 4 (1951), 342-373.

3. K. Baldinger : in *RLiR* 21 (1957), 69. Voir pour les exemples d'une vitalité différente des mots, les rubriques ci-dessous, surtout « Les régionalismes littéraires » et « Les régionalismes dans les dictionnaires ».

riaux, tout bruts qu'ils soient, en vue d'une future « Histoire des provincialismes de la langue française ». Nous choisissons la même classification par ordre de matière que M. Baldinger, soulignant ainsi notre redevance à son article et le caractère complémentaire de notre étude. Les mots sont accompagnés d'un bref commentaire. Les francoprovençalismes tombés en désuétude, morts dans le français contemporain, sont mis entre parenthèses <sup>1</sup>. (Pour toutes les abréviations voir *FEW-Beiheft* 1950 et *Supplément* 1957.)

### 1. *L'industrie textile.*

ALÉRON « liteau qui fait jouer les lisses du métier à tisser » (*FEW* 1, 58 a). Gam. : « 18. Jh., nach dem Dict. gén. in Lyon *aleiron*, von wo aus das Wort vermutlich in die Literatur gewandert ist ».

BLAISE « bourre de soie », depuis Besch 1845 < Lyon *blaze*, *blaize* (*FEW* 15, I, 155 b).

ESTASE « partie supérieure et longitudinale du bâtis du métier », dep. XVIII<sup>e</sup> s. < Lyon *estase* (Gam; *FEW* 12, 225 a).

FROISSER « friper, chiffonner (un papier, une étoffe) », dep. xv<sup>e</sup> s. (*FEW* 3, 832 a + n 3).

MÉDÉE « partie comprise entre la partie tissée et le corps ou le remise (t. de tiss.) », dep. Lar 1873 < Lyon *médée* (*FEW* 6, I, 619 b + n 13).

MUSETTE « assemblage de 40 fils de chaîne réunis par un seul lien », dep. Lar 1874 < Lyon *musette* (*FEW* 6, III, 275 b).

REMETTRE « passer les fils d'une chaîne dans les lisses (fabrication des étoffes de soie) », Enc 1765-Lar 1875, *remisse* n. m. depuis Enc 1765 (*FEW* 10, 240 a + 243 a : « ist offenbar als Ausdruck der Textilindustrie in Lyon entstanden »).

[REMISSE] « qui se relâche, se détend, affaibli », 1768 Rousseau, se trouve aussi chez Boiste 1803-Besch 1858. Rousseau l'a pris dans les parlers francoprovençaux (*FEW* 10, 242 b + n 11).

SATINAIRE « ouvrier qui fabrique du satin », Rich 1732-Lar 1933 < Lyon *satinairo* (*FEW* 19, 206 b).

1. Nous laissons de côté le franç. régional de Lyon et de la Suisse romande. Ces mots — ils sont nombreux — ont passé du patois dans le français régional, mais ils n'ont pas quitté la région. Exemples : *achaser*, *enchaser* « arracher les choux » ne vivent que dans le franç. local de Poncins (*FEW* 21, 378 a), *plaque de neige* « couche de neige qui reste lors de la fonte », une première fois chez H.-B. de Saussure, a gardé son caractère régional (*FEW* 16, 627 b), tout ainsi que schweizfr. *jouter* « être attenant à, confiner à (d'une terre) » (*FEW* 5, 97 a).

[SONS] « fil, bout d'un écheveau », Enc 1765 < Stéph. *soun* (FEW 12, 428 a).

SOYEUX « fabricant, négociant de soieries », dep. 1898, Daudet (FEW 11, 50 a).

[VACHE] « variété de ver à soie de couleur jaune », 'dauph.' Lar 1876 (FEW 14, 102 a).

2. *Les termes techniques* (métallurgie, mines, commerce, agriculture ; instruments).

AFFANURE « salaire qui se donne en grains aux moissonneurs », provient du Sud-Est, probablement du lyonnais, se trouve dans la littérature dep. le XVII<sup>e</sup> s. (Gam ; FEW 1, 47 b).

ARCANNE « craie rouge dont se servent les charpentiers », dep. Cotgr 1611 < afrb. *arcanna* XV<sup>e</sup> s. (FEW 19, 71 a + n 5).

BANCHE « assemblage de planches formant chacun les grands côtés d'une caisse à pisé », dep. fin XVIII<sup>e</sup> s. < lyonn. *banchi* (FEW 1, 236 a + 15, I, 61 a).

[BLANCHERIE DE CUIVRE, ~ DE CUIR] « batterie de cuisine de cuivre », Sav Br 1723-Trév 1771 ; 'partic. à Lyon' Trév 1771 (FEW 15, I, 141 b).

BLUETTE « petite étincelle », dep. ca. 1530, Marot ; est venu des environs de Lyon à Paris (FEW 9, 146 b + 150 a).

BOSSE « tonneau de sapin pour le transport du sel », dep. XVII<sup>e</sup> s. < adauph. *boci* « tonneau », asav. *bosse* 1645. Est également venu du frprov. le fr. *bousset* « petit tonneau de 3 à 4 l » (Gam ; FEW 1, 658 b + 659 a).

CADETTE « petite dalle », dep. XVII<sup>e</sup> s. du lyonn. *cadette*, *cadèta* XVI<sup>e</sup> s. (Gam ; cf. FEW 2, 258 b + n 5).

CISELIN « récipient métallique », XX<sup>e</sup> s. (GRobS : « Région., mot savoyard, du piémontais *sigilin* » ; cf. FEW 11, 667 a : on donne les formes franco-provençales, l'attestation du mot dans la langue commune manque).

[COURLE-BOUTEILLE] « calebasse servant de bouteille », Trév 1721-1771 < stéph. *courla-boutely* (FEW 2, 1459 b).

CRACHES pl. « étincelles de fer dans une forge », dep. Enc 1754 < foréz. *craches* ; le mot a passé de l'industrie métallurgique du département de la Loire dans la terminologie technique correspondante du fr. écrit (FEW 2, 1281 a + n 22).

ÉBRONDER « désoxyder un fil de fer », dep. 1874 ; le mot vient de l'importante industrie métallurgique des environs de Lyon, peut-être du Creusot (FEW 3, 818 a + n 4).



[ÉPAURE] « solive qu'on emploie dans la construction des bateaux », Corn 1694-Lar 1870 (*FEW* 17, 168 a + n 2 : « Stammt aus einer mundart, in der *a* zu *o* neigt, vielleicht aus der gegend von Lyon »).

ESCOFFINE « petite hache à main employée par les mineurs », Lar 1930, vient probablement des mines aux environs de Saint-Étienne (*FEW* 11, 317 a).

[FAUDE] « creux d'une chaise », Mon 1636 ; Corn 1694 (*FEW* 15, II, 100 a + n 5).

[GUICHET] « petite fenêtre » Cresp 1627 (*FEW* 17, 429 a + n 6 : « Einer der häufigen frankoprovenzalimen dieses buches »).

GUIMBARDE « long chariot à 4 roues, qui sert à voiturier les marchandises », dep. Sav Br 1723 ; la désignation de cette voiture, utilisée d'abord par les marchands de Lyon, a été vite propagée et généralisée en français à cause du commerce avec Paris (*FEW* 17, 585 b).

MANDEMENT « châteltenie » (subdivision territoriale en France), dep. XVI<sup>e</sup> s. ; mot localisé au Sud-Est de la France, entre le Jura méridional, les Alpes françaises et le Massif central, vient de l'afpr. *mandament* « gouvernement » (ca. 1120) (*FEW* 6, I, 150 b).

MARMOTTE « coffret d'un facteur de la poste », dep. Boiste 1829 (*FEW* 6, I, 357 a : « ... behälter gleichen dem tragkasten, in dem die Savoierden ihre murmeltiere von jahrmakrt zu jahrmakrt trugen »).

PALAFITTE « construction lacustre préhistorique sur pilotis », dep. 1865 (*FEW* 7, 529 b : « ist durch den aus einer emigrierten hugenottenfamilie stammenden, in Neuchâtel niedergelassenen geologen Desor ins fr. eingeführt worden, durch sein buch *Les Palafittes*, Paris 1865... Dass das fr. wort in der Schweiz geprägt worden ist, hängt damit zusammen, dass die ersten prähistorischen pfahlbauten in den seen von Zürich und Neuchâtel entdeckt wurden »).

PICOTIN « ration d'avoine », dep. XIV<sup>e</sup> s., « de la région francoprovençale » (BlWtbrg).

RACHER « terminer une broderie par des points symétriques » (1771-Lar 1875), « marquer de lignes tracées au compas et destinées à indiquer un travail à exécuter sur une pièce de charpente », dep. AcC 1836 (*FEW* 10, 86 b + n 3 : < ' vielleicht frpr. ').

RIGUE « grand bateau plat, autrefois sur le Rhône », Lar 1907-Lar 1949 < Lyon *rigue* (*FEW* 23, 92 b).

SAPE « sorte de hoyau des mineurs », dep. Lar 1907 < frpr. *sape*, *sapa* XV<sup>e</sup> s. (*FEW* 11, 210 b + 212 a).



SONNAILLE « clochette attachée au cou des bêtes lorsqu'elles paissent », dep. ca. 1300 (*FEW* 12, 99 a + n 16 : « Das wort ist besonders im frpr. zu hause und ist wohl von dort ins fr. gedrungen »).

TRABOULE f. « allée qui traboule », dep. xx<sup>e</sup> s. (GRob, PRob : « Région. (à Lyon) »).

TRAÎNEUR « mineur qui traîne la benne à patins », Lyonnais 1768, dep. 1872 en français (*FEW* 13, II, 166 b).

### 3. Viticulture et alimentation.

[BROTTE] « cuillers de bois qui servent à table », Sav Br 1723-Trév 1771 < Lyon *brottes* f. pl. (*FEW* 23, 37 b).

CONDRIEU « vin blanc des côtes du Rhône », dep. Lar 1869 < *Condrieu*, ville près de Lyon (*FEW* 2, 1023 a).

[ÉMONDER] « trier des noix », Boiste 1829 (« Im nfr. ist diese bed. so vereinzelte, dass man vermuten kann, es sei aus der gegend von Lyon ins nfr. übergegangen und dabei willkürlich an die form *émonder* angeschlossen worden », *FEW* 6, III, 215 b + n 9).

FARINIÈRE « endroit où l'on conserve la farine », 1453, dep. xvii<sup>e</sup> s., la première attestation du fr. moderne se trouve chez Pomey, qui est né à Lyon et qui a pris le mot dans son dialecte natal ; les autres lexicographes l'ont puisé chez Pomey (*FEW* 3, 419 b + n 4).

FLOGNARDE « crêpe gonflée », dep. 1733 (GRobS : « mot dialectal du domaine francoprovençal », cf. *FEW* 15, II, 133 b).

FONDUE « mets fait de fromage râpé qu'on fait fondre avec des œufs, etc. », dep. 1768, le mot a été introduit en français par Rousseau (*FEW* 3, 864 b).

[MOURLANCHE] m. « cépage blanc des environs de Bourg », AcC 1836-Moz 1842 < Villié *morlintse* (*FEW* 6, I, 551 a).

PERSICOT « liqueur spiritueuse de noyau de pêche », dep. Mén 1694 < Genf *parsicot* (*FEW* 8, 267 b : « Mén berichtet, *persicot* komme aus Savoiën, wozu der Beleg aus Genf gut passt »).

REBLOCHON « esp. de fromage », dep. 1877, nom savoisien d'un fromage fabriqué dans cette région et qui a passé en français (BIWtbrg ; cf. *FEW* 1, 414 a).

[SAMBAGLIONE, CRÈME ~] « crème préparée avec du vin blanc et du kirsch », 1855 < Albertv. *sambailon* (*FEW* 21, 494 a).

[SANCHET] m. « pouding », 'savoyard' Cotgr 1611, 'vieux' Oud 1660 (*FEW* 21, 494 a).

TIGNARD « esp. de fromage fabriqué dans le Val de Tignes », LiS 1877-Lar 1904 < sav. *tignard* (FEW 13, I, 325 a).

VACHERIN « fromage de Gruyère », 1605, 1664, Rousseau, 'vieux' Li, 'quelquefois' Lar 1876, depuis Lar 1933 (FEW 14, 100 b).

#### 4. Poissons.

BICHER « mordre à l'hameçon », dep. XIX<sup>e</sup> s. < peut-être de Lyon *bichî* (FEW 1, 306 b + n 14).

FILOCHE « câble gros et solide », « épuisette pour la pêche », dep. 1743 < alyon. *filochi* « corde » XIV<sup>e</sup> s. (GRobS; FEW 3, 527 a).

LAVARET « corégone », dep. Rabelais 1552 < sav. *lavaret* (FEW 5, 286 b).

OMBLE « esp. de poisson », dep. 1553 (*humble*) (GRobS: « mot de Neuchâtel », cf. FEW 1, 91 a *amulus* et DDM sub *ombre-chevalier*).

#### 5. Oiseaux, insectes et autres animaux.

[AVILE] f. « abeille », XIV<sup>e</sup> s. (« ist aus frpr. entlehnt, da nur der südosten mit einschluß piem. u. lomb. gebiete auf -i- zurückgeht und lautgerechtes -v- aufweist », adauph. *aviles*, FEW 25, 10 b).

COMPÈRE-LORIOT « esp. d'oiseau », dep. 1838 ; « il n'est pas, comme on l'a cru, empr. du picard au sens de 'loriot' ; il est plutôt empr. du lyonnais... » (BIWtbrg) — « mot picard... mais cette étym. est douteuse » (DDM), cf. aussi BTD 35, 356.

LARMUSE « lézard gris », dep. XVI<sup>e</sup> s. (GRobS : « Région. (francoprovenç.) ». FEW 5, 122 b) ; Dauzat, *Patois* 86 : « Parfois le mot patois est mieux frappé que son correspondant français. Il est certain que le lyonnais *larmuse* est bien préférable à 'lézard gris' et individualise mieux qu'une épithète ce petit saurien tout différent du lézard vert ».

[MEROLON] « petit oiseau », 1867-Lar 1874 < Genf *merolon* (FEW 21, 227 a).

SISERRE « draine », dep. 1557 < alyon. *ciserre* (FEW 21, 230 b ; variante SISALLE 1560-1875).

#### 6. Plantes, termes botaniques.

AMANDE « fruit de l'amandier », dep. XIII<sup>e</sup> s., paraît être venu, par le Dauphiné et le Lyonnais, de l'Italie (FEW 1, 91 b ; BIWtbrg).

AROL(L)E « pinus cembra », 1760-1786 (*arole*), dep. 1877 (*arolle*) < Houches, Saxel, Blanfort *arola rozde* (*FEW* 25, 84 b).

[AUVIER] « pinus cembra », LiS 1877 (mfr. *auvier* Cotgr 1611) < Embrun *ôvié*, Saint-Dalmas *eviar* (*FEW* 25, 84 b).

CHAMBUCLE 1784, CHAMBRULE « nielle », dep. 1817, formes francisées du frpr. *chambucle* (*FEW* 2, 360 b + n 6).

DENT-DE-LION « pissenlit », dep. Huls 1596, vraisemblablement formé à Lyon par les botanistes — *dens leonis* depuis le XIV<sup>e</sup> s. — et puis propagé par Lyon (*FEW* 5, 256 a + n 2).

[ÉLVE] m. « pinus cembra », Oudin 1660, 1681 < asav. adauph. *aleve* (Belon 1558) (*FEW* 25, 84 b + n 5).

GÉNÉPI ou GÉNIPI m. « absinthe ou armoise de haute montagne », dep. 1733 < mot savoyard (GRob, PRob, DDM).

GIROF(F)LÉE « œillet (plante) », 1544-Trév 1771, rare et dep. Trév 1704 'dialectal' (*FEW* 2, 447 b + n 13 : « in die fr. wörterbücher aufgenommen durch Monet und Pomey, die es wohl aus dem frpr. beziehen »).

[GONDEGAMBE] f. « sorte de drogue », Lyon, Trév 1771 (*FEW* 21, 445 a).

GOURDE « citrouille », dep. XIII<sup>e</sup> s., c'est une altération de *courde*, d'origine dialectale, peut-être de la région lyonnaise, sous l'influence de l'a. pr. *cogorda*, aujourd'hui usité dans le Sud-Est (BIWtbrg; *FEW* 2, 1459 a).

[MOUTERINE] « meum mutellina », Enc Suppl 1, 325 b < afrb. *moterinaz*; [MUTELLINE] « id. », Besch 1845-Lar 1874 < afrpr. *mutellina* f. 1561; 1671 (*FEW* 6, III, 295 a).

[NERTE] « myrte », Scève-Voult < Lyon *nerta* (*FEW* 6, III, 316 b).

PESSE « épicea, picea excelsa », dep. XVI<sup>e</sup> s. (Gam; *FEW* 8, 426 b + n 1).

VORGINE « osier, ivraie », dep. Lar 1907 (GRobS : « Région. (Rhône et Saône) »; *FEW* 14, 633 a + n 3).

### 7. Les termes alpestres.

BOUQUETIN « bouc de rocher », dep. XIII<sup>e</sup> s., paraît avoir pénétré par le franco-provençal *boc estaign* (1240), mfr. *boucastain* 1471, etc., fr. mod. *bouquetin* dep. Pom 1671 (*FEW* 17, 225 b; BIWtbrg).

CLUSE « rupture géologique qui établit un passage à niveau de la plaine à travers une chaîne de montagnes », dep. 1832 (une première fois au XVI<sup>e</sup> s., chez Du Pinet), emprunté par les géologues aux parlers du Jura et des Alpes (*FEW* 2, 750 b + n 22).

COLLU « couloir de montagne », dep. 1941 ; pris aux dialectes de Savoie, variante dialectale de *couloir* (GRobS ; manque *FEW* 2, 877 b *colare*).

CRÊT « escarpement rocheux qui borde une combe », XIII<sup>e</sup> s., repris XX<sup>e</sup> s., en géographie, mot dialectal du Jura, neuch. *crêt* dep. XIII<sup>e</sup> s. (GRobS ; PRob ; *FEW* 2, 1352 a).

[ESPATULE] « petit sapin », Trév 1752-1771 « dans la Gruyère et les Alpes bernoises » (*FEW* 12, 151 b).

LAUZE, LAUSE « pierre plate utilisée comme dalle », dep. 1573 < Sud-Est (*FEW* 5, 211 a ; GRobS).

RAVOURE m. « bande de lumière rouge, au soleil levant ou couchant », dep. XX<sup>e</sup> s. (GRobS ; cf. *FEW* 10, 537 b).

SÉRAC « masse de glaces », 1779 Saussure, dep. 1867, mot d'origine savoyarde (*FEW* 11, 495 b).

TOURNE « amas de pierres pour protéger un lieu des avalanches », dep. 1877 (GRobS ; *FEW* 13, II, 56 a).

VARAPPE, -ER, 1899, dérivé du nom d'un couloir rocheux du Salève, près de Genève (*FEW* 14, 174 a ; BIWtbrg).

#### 8. *Les régionalismes littéraires.*

J.-J. Rousseau et H.-B. de Saussure jouent un rôle éminent comme propagateurs de régionalismes du domaine francoprovençal. D'après le dépouillement du *FEW*, on trouve quelque 50 francoprovençalismes, cependant de vitalité différente, chez Rousseau, dont les plus importants sont *chalet* et *fondue* (cf. aussi A. François, *Les provincialismes de J.-J. Rousseau*, Genève 1907). Ajoutons à la liste de M. Baldinger (*TraLiLi* 6, 1966, 71-74) :

[MAPPE] « plan cadastral », J.-J. Rousseau, Chambéry 1877, LiS 1877 < HSav. *mappa* (*FEW* 6, I, 303 a).

[PENSER DE] « avoir l'intention de », Rousseau (*FEW* 8, 194 a).

[PATET] « extrême attention donnée aux plus petits intérêts », Stendhal < Gren. *patet* « minutieux » (*FEW* 16, 609 b).

VELCHE « nom de mépris que les Allemands donnent aux Français », dep. 1749, Voltaire < Schweiz *welche*, a été importé de Suisse par Voltaire (*FEW* 17, 554 b).

#### 9. *Les régionalismes dans les dictionnaires.*

[AROY] « charrue », 1534 Rab ; Cotgr 1611 ; d'après Sainean, Rabelais aurait trouvé ce mot dans le dialecte de Lyon (*FEW* 25, 83 b).

BÈCHE « esp. de barque, la gondole lyonnaise », dep. Daudet 1873 < alyon. *besche* 1559, 1573 et Lyon *bèchi* (*FEW* 23, 89 b).

[CONVOI] « repas auquel on est convié », Monet 1636 (*FEW* 2, 1136 b + n 6).

[COUDIÈRE] « accoudoir (d'une fenêtre, etc.) », Lyon 1590-1731 Hav, le mot se trouve chez Monet et Pomey < frpr. (*FEW* 2, 1448 a + n 11).

[EFFLEURER] « écrémer », Mon 1635-1636, Pom 1671-1700 ; le mot est seulement attesté par Monet et Pomey, donc par des lexicographes d'origine francoprovençale (*FEW* 3, 632 b + n 17).

[ENFLE] « enflure », XII<sup>e</sup> s.-Pom 1715, seulement dans les dictionnaires français du Sud-Est (*FEW* 4, 673 a + n 3).

[ENFOIRER] « salir », Chol-Cresp 1637 (*FEW* 3, 712 b + n 5).

[ENTREFICHER] « entrelacer », Fr de Sales, Vaugelas (*FEW* 3, 509 b + n 18 : « Beide aus frpr. sprachgebiet, bei Vaugelas als heimatl. provinzialismus »).

ÉPARRE « peinture de porte », Pom 1671-Miege 1677, ' vieux ' DG-Lar 1948 (*FEW* 17, 169 a + n 7).

[FANGE] « pus », Mon 1636, Wid 1675 < alyon. *fenge* 1495 (*FEW* 15, II, 109 b).

GRAILLE « corneille », dep. 1540 (« die fr. wörterbücher, die es aufführen, haben es aus dem Südosten übernommen, ohne dass es in der schriftsprache lebendig geworden wäre », *FEW* 4, 203 b + 204 b).

[LÉ d'un drap] « endroit, beau côté », seulement Mon 1636-Pom 1715 (*FEW* 5, 204 a + n 1).

[LIMBE] « bande d'étoffe », Th 1564-Stoer 1628 < du domaine franco-provençal dans les dictionnaires (*FEW* 5, 343 b).

[MARGUILLIER] « sonneur de cloches », Mon 1636-Pom 1671, Wid 1675 et Miege 1677 copient Monet et Pomey (*FEW* 6, I, 498 a).

[PULMONISTE] adj. « poitrinaire », Pom 1671-1715, seulement dans les dictionnaires provenant de Lyon (*FEW* 9, 546 b + 547 a).

REMANANTS « débris d'une coupe de bois », Moz 1812-Lar 1949 < neuch. *remanants* (*FEW* 10, 234 b ± n 4 : « ausgesprochen Regionalismus »).

[RIERE] « arrière » Amyot ; Ol de Serres ; Fr de Sales ; Stoer 1625-Pom 1700 (*FEW* 10, 345 b + n 3).

[SALETTE] « oseille », 1540-Miege 1677 < frpr. *saletta*, [SALIETTE], 1561-Cresp 1637 ; les attestations françaises sont localisées dans la région de Lyon ou se trouvent dans des dictionnaires qui ont une prédilection pour les mots lyonnais (*FEW* 7, 451 b).

[SOULAS] « aide (aux pauvres, au pays) », Mon 1636 (*FEW* 12, 33 b + n 9).

[SUCCENTEUR] « sous-chantre », ' dans quelques cathédrales de France, spéc. à Lyon ' Fur 1690-Trév 1771 (*FEW* 12, 380 b).

10. *Les éléments argotiques et populaires.*

BAMBÉE « balade, virée », mil. XX<sup>e</sup> s. < savoyard (GRobS ; cf. *FEW* 1, 227 b *bamb*).

BARLU m. « petite barque (arg.) », dep. 1900 < Lyon *barlu* (*FEW* 23, 92 b).

BASTOS m. « balle de revolver (arg.) », dep. 1923 < Lyon *bastos* (*FEW* 23, 133 b).

BOUGILLON « personne qui bouge sans cesse », dep. Lar 1867 < Schweiz *bougillon*, sav. *beujhellion*, introduit en français par Töpffer (*FEW* 1, 618 b).

[BOUSILLON] « mot d'injure », Lyon 1574 (*FEW* 9, 649 b).

BRAISE « argent monnayé (pop.) », dep. 1783 < mot du Lyonnais (GRob, PRob ; cette signification manque *FEW* 1, 532 a, mais se trouve *FEW* 15, I, 254 b sous un autre étymon).

BRANDILLON, BRADILLON « bras (arg.) », dep. 1902 < Lyon (GRobS et *FEW* 15, I, 246 b).

CHABLER « frapper brutalement (arg.) », dep. 1900 < Lyon *chabler* (*FEW* 2, 483 b).

CLOQUE « bout de cigare ou de cigarette (arg.) », dep. 1900 < Lyon *cloque* (*FEW* 21, 501 b).

DÉCANILLER « partir (pop.) », dep. 1792 (DDM), du lyonnais *canilles* « jambes » (BIWtbrg ; GRob ; *FEW* 2, 203 a).

ESCANNER « s'enfuir (arg.) », dep. 1800 < Lyon *s'escanô* (*FEW* 2, 203 b).

FLAPI « abattu, déprimé, très fatigué », dep. fin XIX<sup>e</sup> s., mot de la région lyonnaise (*flapir* « abattre » déjà au XV<sup>e</sup> s.) (BIWtbrg ; DDM ; PRob ; *FEW* 3, 400 a).

FRANGIN,-E « frère, sœur », dep. 1829, du canut lyonnais *frangin* « camarade » (GRob ; DDM ; *FEW* 3, 764 a).

FRINGUER « habiller (pop.) », dep. 1881 ; frpr. > argot de Lyon > Paris ; FRINGUEUR « marchand d'habits », dep. 1896 (*FEW* 3, 805 a + b).

GALETOUZE « argent, monnaie (arg.) », dep. 1923 < Lyon (*FEW* 4, 43 b).

GANDOUSE « gadoue (arg.) », dep. 1881 < Lyon *gandouse* (*FEW* 23, 84 a ; se trouve déjà *FEW* 17, 502 a).

GAUPE « sotte femme », dep. 1401, paraît être entré de l'allemand dialectal

*Walpe* en franç. par les parlers de la région francoprovençale (BIWtbrg ; *FEW* 17, 493 b).

JACASSER « bavarder », dep. 1808, mot de la région lyonnaise (GRob ; BIWtbrg ; *FEW* 5, 9 b + 10 a).

MARIOL « ouvrier très capable ; homme difficile à tromper (t. d'imprimerie) », dep. XIX<sup>e</sup> s. < Lyon *mariole* « intelligent » (*FEW* 6, I, 341 a).

[MARMOTTIER] « Savoyard (arg.) », 1837- Del 1896 (*FEW* 6, I, 357 a).

MOUTARD « petit garçon (pop.) », 1827 dans un glossaire argotique employé par Flaubert dès 1844 ; on a rapproché *moté* « petit garçon » de la région lyonnaise, mais l'histoire du mot n'est pas suffisamment connue (BIWtbrg ; *FEW* 6, III, 298 a).

PICAILLONS « argent, sou (pop.) », dep. 1750 Vadé, d'un mot des parlers savoyards désignant la « petite monnaie » de cuivre de Savoie et de Piémont, de l'aocit. *piquar* (DDM ; GRob ; BIWtbrg : < occit. *picaïoun*).

RAQUER « payer (pop.) », dep. 1893 (« ist offenbar aus den frpr. maa. in das populäre fr. eingedrungen » *FEW* 10, 35 a + n 2 ; mais d'après BIWtbrg ce serait plutôt un mot du Nord).

REVIRE-MARION « gifle », XX<sup>e</sup> s. Pourrat, Gaspard des Mont. 139 < Lyon *revire-marion* « gifle ; changement brusque » (*FEW* 14, 392 a).

RIBOULDINGUE « partie de plaisir, noce », dep. fin XIX<sup>e</sup> s. ; mot comp., dont la première partie contient probabl. le forézien *riboulla* « festin à la fin de la moisson » (BIWtbrg).

[SATONNADE] « bastonnade » 1842 (Esnault) (*FEW* 12, 12 a + n 11).

## II. Mots inclassables.

[HARPIER] « enlever par force, arracher avec violence », Cholières (qui est de Grenoble) (*FEW* 4, 384 b + n 4).

[JARGOILLER] « gazouiller (des oiseaux, d'un ruisseau) », frcomt. Lyon XVI<sup>e</sup> s. ; Cotgr 1611 ; Oud 1660 (*FEW* 4, 60 a).

MÂCHURON, dep. XIX<sup>e</sup> s., usité dans le franç. provincial (notamment à Lyon) pour désigner les poussières noires et grasses qui se collent au visage (BIWtbrg).

TRÂÎTRISE « action de trahir », 1810 Molard, dep. Moz 1842 < Lyon *trâit-trise* (*FEW* 13, II, 153 a ; BIWtbrg).

ZONIER « habitant de la zone franche, en Haute-Savoie et dans le Pays de Gex », dep. Lar 1923 < sav. *zonier* (*FEW* 14, 667 a).



*Conclusions.*

Tableau synoptique de l'ensemble des francoprovençalismes de la langue française, y compris « Les mots lyonnais et francoprovençaux en français » dans *TraLiLi* 6 (1966), 59-80 <sup>1</sup>.

SIÈCLE	FRANCO- PROVENÇALISMES ENCORE VIVANTS	TOMBÉS EN DÉSUÉTUDE	TOTAL
XIII <sup>e</sup>	3		3
XIV <sup>e</sup>	5	1	6
XV <sup>e</sup>	7	3	10
XVI <sup>e</sup>	33	22	55
XVII <sup>e</sup>	22	20	42
XVIII <sup>e</sup>	64	10	74
XIX <sup>e</sup>	60	11	71
XX <sup>e</sup>	20		20
Total.....	214	67	281

Ce tableau renforce et illustre les conclusions tirées par M. Baldinger en 1966, à savoir :

1. P. Guiraud, *Patois et dialectes français* (Paris 1968), 113 (*Que sais-je?*, n° 1285) donne pour les francoprovençalismes les chiffres suivants : XIII<sup>e</sup> siècle : 3 ; XIV<sup>e</sup> siècle : 2 ; XV<sup>e</sup> siècle : 5 ; XVI<sup>e</sup> siècle : 18 ; XVII<sup>e</sup> siècle : 2 ; XVIII<sup>e</sup> siècle : 7 ; XIX<sup>e</sup> siècle : 24 ; XX<sup>e</sup> siècle : 0 (sans date 20). Ce qui fait un total de 81 unités lexicales.

1. Le domaine francoprovençal a enrichi depuis le Moyen Age la langue nationale, les terminologies scientifiques et techniques, la langue populaire et l'argot de Paris. Il y a une influence continuelle du domaine lyonnais sur le vocabulaire français à partir du XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours.
2. « Toute une avalanche de mots alpestres se faufile donc dans les dictionnaires français (surtout dans Cotgr, Pom, Fur, Littré, Larousse), les récits de voyages et les romans littéraires (H.-B. de Saussure, Rousseau), la littérature scientifique et la littérature sportive et, à travers toutes ces sources qui s'ajoutent aux contacts directs, jusque dans le vocabulaire de base du français moyen » (p. 69).
3. Le XVIII<sup>e</sup> siècle est l'apogée des francoprovençalismes en français (avec 64 + 10 unités lexicales). La deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle est la grande époque des régionalismes littéraires dus à la région francoprovençale. Le XIX<sup>e</sup> siècle (60 + 11 unités lexicales) continuera — tout comme le XX<sup>e</sup> siècle — à puiser dans la réserve lexicale du Sud-Est, mais dans d'autres domaines sémantiques, le sport, l'argot.

Laissons la dernière parole à Mgr Gardette : « Ce qui rend passionnantes les recherches sur les mots du passé, c'est qu'ils n'ont jamais fini de nous proposer des énigmes <sup>1</sup>. »

Heidelberg.

Karl GEBHARDT.

1. In : *Romanica*. Festschrift Rohlf's 1958, p. 178.